

Le socialisme nouveau est arrivé

Le socialisme est mort, vive le socialisme ? À l'instar de Is Google making us stupid? c'est une nouvelle traduction de poids que nous vous proposons aujourd'hui.



Un socialisme nouveau, revu et corrigé, est en train de prendre forme sur Internet. Telle est l'hypothèse de Kevin Kelly, célèbre éditorialiste du célèbre magazine Wired. Et l'on ne s'étonnera guère d'y voir le logiciel libre associé aux nombreux arguments qui étayent son propos.

Vous reconnaissez-vous dans ce « socialisme 2.0 » tel qu'il est présenté ici ? Peut-être oui, peut-être non. Mais il n'est jamais inutile de prendre un peu de recul et tenter de s'interroger sur ce monde qui s'accélère et va parfois plus vite que notre propre capacité à lui donner du sens.

Le nouveau Socialisme : La société collectiviste globale se met en ligne

The New Socialism: Global Collectivist Society Is Coming Online

Kevin Kelly - 22 mai 2009 - Wired

(Traduction Framalang : Poupoul2, Daria et Don Rico)

Bill Gates s'est un jour moqué des partisans de l'Open Source avec le pire épithète qu'un capitaliste puisse employer. Ces gens-là, a-t-il dit, sont « une nouvelle race de communistes », une force maléfique décidée à détruire l'incitation monopolistique qui soutient le Rêve Américain. Gates avait tort : les fanatiques de l'Open Source sont plus proches des libertariens que des communistes. Il y a pourtant une part de vérité dans son propos. La course effrénée à laquelle on se livre partout sur la planète pour connecter tout le monde

avec tout le monde dessine doucement les contours d'une version revue et corrigée du socialisme.

Les aspects communautaires de la culture numérique ont des racines profondes et étendues. Wikipédia n'est qu'un remarquable exemple de collectivisme émergeant parmi d'autres, et pas seulement Wikipédia mais aussi toute le système des wikis. Ward Cunningham, qui inventa la première page web collaborative en 1994, a recensé récemment plus de cent cinquante moteurs de wiki différents, chacun d'entre eux équipant une myriade de sites. Wetpaint, lancé il y a tout juste trois ans, héberge aujourd'hui plus d'un million de pages qui sont autant de fruits d'un effort commun. L'adoption massive des licences de partage Creative Commons et l'ascension de l'omniprésent partage de fichiers sont deux pas de plus dans cette direction. Les sites collaboratifs tels que Digg, Stumbleupon, the Hype Machine ou Twine poussent comme des champignons et ajoutent encore du poids à ce fantastique bouleversement. Chaque jour nous arrive une nouvelle start-up annonçant une nouvelle méthode pour exploiter l'action communautaire. Ces changements sont le signe que l'on se dirige lentement mais sûrement vers une sorte de socialisme uniquement tourné vers le monde en réseau.

Mais on ne parle pas là du socialisme de votre grand-père. En fait, il existe une longue liste d'anciens mouvements qui n'ont rien à voir avec ce nouveau socialisme. Il ne s'agit pas de lutte des classes. Il ne s'agit pas d'anti-américanisme. Le socialisme numérique pourrait même être l'innovation américaine la plus récente. Alors que le socialisme du passé était une arme d'État, le socialisme numérique propose un socialisme sans État. Cette nouvelle variété de socialisme agit dans le monde de la culture et de l'économie, plutôt que dans celui de la politique... pour le moment.

Le communisme avec lequel Gates espérait salir les créateurs de Linux est né dans une période où les frontières étaient rigides, la communication centralisée, et l'industrie lourde et omniprésente. Ces contraintes ont donné naissance à une appropriation collective de la richesse qui remplaçait l'éclatant chaos du libre marché par des plans quinquennaux imposés par un politburo tout puissant.

Ce système d'exploitation politique a échoué, c'est le moins que l'on puisse dire. Cependant, contrairement aux vieilles souches du socialisme au drapeau rouge, le nouveau socialisme s'étend sur un Internet sans frontières, au travers d'une

économie mondiale solidement intégrée. Il est conçu pour accroître l'autonomie individuelle et contrecarrer la centralisation. C'est la décentralisation à l'extrême.

Au lieu de cueillir dans des fermes collectives, nous récoltons dans des mondes collectifs. Plutôt que des usines d'État, nous avons des usines d'ordinateurs connectées à des coopératives virtuelles. On ne partage plus des forêts, des pelles ou des pioches, mais des applications, des scripts et des APIs. Au lieu de politburos sans visage, nous avons des méritocraties anonymes, où seul le résultat compte. Plus de production nationale, remplacée par la production des pairs. Finis les rationnements et subventions distribués par le gouvernement, place à l'abondance des biens gratuits.

Je reconnais que le terme socialisme fera forcément tiquer de nombreux lecteurs. Il porte en lui un énorme poids culturel, au même titre que d'autres termes associés tels que collectif, communautaire ou communal. J'utilise le mot socialisme parce que techniquement, c'est celui qui représente le mieux un ensemble de technologies dont l'efficacité dépend des interactions sociales. L'action collective provient grosso modo de la richesse créée par les sites Web et les applications connectées à Internet lorsqu'ils exploitent du contenu fourni par les utilisateurs. Bien sûr, il existe un danger rhétorique à réunir autant de types d'organisation sous une bannière aussi provocatrice. Mais puisqu'il n'existe aucun terme qui soit vierge de toute connotation négative, autant donner une nouvelle chance à celui-là. Lorsque la multitude qui détient les moyens de production travaille pour atteindre un objectif commun et partage ses produits, quand elle contribue à l'effort sans toucher de salaire et en récolte les fruits sans bourse délier, il n'est pas déraisonnable de qualifier ce processus de socialisme.

À la fin des années 90, John Barlow, activiste, provocateur et hippie vieillissant, a désigné ce courant par le terme ironique de « point-communisme » (*NdT : en référence au point, dot, des nom de domaines des sites Web comme framablog point org*). Il le définissait comme une « main d'œuvre composée intégralement d'agents libres », « un don décentralisé ou une économie de troc où il n'existe pas de propriété et où l'architecture technologique définit l'espace politique ». En ce qui concerne la monnaie virtuelle, il avait raison. Mais il existe un aspect pour lequel le terme socialisme est inapproprié lorsqu'il s'agit de désigner ce qui est en train de se produire : il ne s'agit pas d'une idéologie. Il n'y a pas d'exigence de conviction explicite. C'est plutôt un éventail d'attitudes, de techniques et d'outils qui encouragent la collaboration, le partage, la mise en commun, la coordination,

le pragmatisme, et une multitude de coopérations sociales nouvellement rendues possibles. C'est une frontière conceptuelle et un espace extrêmement fertile pour l'innovation.

Dans son livre publié en 2008, *Here Comes Everybody* (*NdT : Voici venir chacun*), le théoricien des médias Clay Shirky propose une hiérarchie utile pour classer ces nouveaux dispositifs. Des groupes de personnes commencent simplement par partager, puis ils progressent et passent à la coopération, à la collaboration et, pour finir, au collectivisme. À chaque étape, on constate un accroissement de la coordination. Une topographie du monde en ligne fait apparaître d'innombrables preuves de ce phénomène.

Socialisme : Historique

1516	<i>L'Utopie</i> de Thomas More
1794	<i>L'âge de raison</i> de Thomas Paine
1825	La première commune américaine
1848	<i>Le manifeste</i> de Marx & Engels
1864	Association Internationale des Travailleurs
1903	Lénine prend la tête du parti bolchévique
1917	Révolution russe
1922	Staline consolide son pouvoir
1946	Soins de santé publics au Saskatchewan (Canada)
1959	Révolution cubaine
1967	Che Guevara exécuté
1973	Salvador Allende renversé
1980	Usenet
1985	Glasnost de Mikhaïl Gorbatchev
1991	Dissolution de l'Union Soviétique
1994	Linux 1.0
1998	Élection d'Hugo Chavez au Venezuela
1999	Blogger.com
2000	Google : 1 milliard de pages indexées
2001	Wikipédia
2002	Lula da Silva élu au Brésil
2003	Public Library of Science
2004	Digg
2005	Turc mécanique d'Amazon
2006	Twitter
2008	Facebook : 100 millions d'utilisateurs
2008	Les États-Unis débloquent 700 milliards de dollars pour résorber des actifs financiers toxiques
2009	Youtube : 100 millions de visiteurs mensuels

I. Le partage

Les masses connectées à l'Internet sont animées par une incroyable volonté de partage. Le nombre de photos personnelles postées sur Facebook ou MySpace est astronomique, et il y a fort à parier que l'écrasante majorité des photos prises avec un appareil photo numérique sont partagées d'une façon ou d'une autre. Sans parler des mises à jour du statut de son identité numérique, des indications géographiques, des bribes de réflexion que chacun publie çà et là. Ajoutez-y les six milliards de vidéos vues tous les mois sur Youtube pour les seuls États-Unis et les millions de récits issus de l'imagination de fans d'œuvres existantes. La liste des sites de partage est presque infinie : Yelp pour les critiques, Loopt pour la géolocalisation, Delicious pour les marque-pages.

Le partage est la forme de socialisme la plus tempérée, mais elle sert de fondation aux niveaux les plus élevés de l'engagement communautaire.

II. La coopération

Lorsque des particuliers travaillent ensemble à atteindre un objectif d'envergure, les résultats apparaissent au niveau du groupe. Les amateurs n'ont pas seulement partagé plus de trois milliards de photos sur Flickr, ils les ont aussi associées à des catégories ou des mots-clés ou les ont étiquetées (*NdT : les tags*). D'autres membres de la communauté regroupent les images dans des albums. L'usage des populaires licences Creative Commons aboutit à ce que, d'une façon communautaire, voire communiste, votre photo devienne ma photo. Tout le monde peut utiliser une photo, exactement comme un communiste pourrait utiliser la brouette de la communauté. Je n'ai pas besoin de prendre une nouvelle photo de la tour Eiffel, puisque la communauté peut m'en fournir une bien meilleure que la mienne.

Des milliers de sites d'agrégation emploient la même dynamique sociale pour un bénéfice triple. Premièrement, la technologie assiste directement les utilisateurs, en leur permettant d'étiqueter, marquer, noter et archiver du contenu pour leur propre usage. Deuxièmement, d'autres utilisateurs profitent des tags et des marque-pages des autres... Et tout ceci, au final, crée souvent une valeur ajoutée que seul le groupe dans son ensemble peut apporter. Par exemple, des photos d'un même endroit prises sous différents angles peuvent être assemblées pour former une reproduction du lieu en 3D stupéfiante. (Allez voir du côté de Photosynth de Microsoft). Curieusement, cette proposition va plus loin que la

promesse socialiste du « chacun contribue selon ses moyens, chacun reçoit selon ses besoins », puisqu'elle améliore votre contribution et fournit plus que ce dont vous avez besoin.

Les agrégateurs communautaires arrivent à d'incroyables résultats. Des sites tels que Digg ou Reddit, qui permettent aux utilisateurs de voter pour les liens qu'ils souhaitent mettre en évidence, peuvent orienter le débat public autant que les journaux ou les chaînes de télévision (pour info Reddit appartient à la maison mère de Wired, Condé Nast). Ceux qui contribuent sérieusement à ces sites y consacrent plus d'énergie qu'ils ne pourront jamais en recevoir en retour, mais ils continuent en partie à cause du pouvoir culturel que représentent ces outils. L'influence d'un participant s'étend bien au-delà d'un simple vote, et l'influence collective de la communauté surpasse de loin le nombre de ses participants. C'est l'essence même des institutions sociales, l'ensemble dépasse la somme de ses composants. Le socialisme traditionnel visait à propulser cette dynamique par le biais de l'État. Désormais dissociée du gouvernement et accrochée à la matrice numérique mondiale, cette force insaisissable s'exerce à une échelle plus importante que jamais.

III. La collaboration

La collaboration organisée peut produire des résultats dépassant ceux d'une coopération improvisée. Les centaines de projets de logiciel Open Source, tel que le serveur Web Apache, en sont le parfait exemple. Dans ces aventures, des outils finement ciselés par la communauté génèrent des produits de haute qualité à partir du travail coordonné de milliers ou dizaines de milliers de membres. Contrairement à la coopération traditionnelle, la collaboration sur d'énormes projets complexes n'apporte aux participants que des bénéfices indirects, puisque chaque membre du groupe n'intervient que sur une petite partie du produit final. Un développeur motivé peut passer des mois à écrire le code d'une infime partie d'un logiciel dont l'état global est encore à des années-lumière de son objectif. En fait, du point de vue du marché libre, le rapport travail/récompense est tellement dérisoire (les membres du projet fournissent d'immenses quantités de travail à haute valeur ajoutée sans être payés) que ces efforts collaboratifs n'ont aucun sens au sein du capitalisme.

Pour ajouter à la dissonance économique, nous avons pris l'habitude de profiter du fruit de ces collaborations sans mettre la main à la poche. Plutôt que de

l'argent, ceux qui participent à la production collaborative gagnent en crédit, statut, réputation, plaisir, satisfaction et expérience. En plus d'être gratuit, le produit peut être copié librement et servir de socle à d'autres produits. Les schémas alternatifs de gestion de la propriété intellectuelle, parmi lesquelles Creative Commons ou les licences GNU, ont été créés pour garantir ces libertés.

En soi, la collaboration n'a bien sûr rien de spécialement socialiste. Mais les outils collaboratifs en ligne facilitent un style communautaire de production qui exclut les investisseurs capitalistes et maintient la propriété dans les mains de ceux qui travaillent, voire dans celles des masses consommatrices.

IV Le collectivisme

Alors qu'une encyclopédie peut être rédigée de façon coopérative, nul n'est tenu pour responsable si la communauté ne parvient pas au consensus, et l'absence d'accord ne met pas en danger l'entreprise dans son ensemble. L'objectif d'un collectif est cependant de concevoir un système où des pairs autogérés prennent la responsabilité de processus critiques, et où des décisions difficiles, comme par exemple définir des priorités, sont prises par l'ensemble des acteurs. L'Histoire abonde de ces centaines de groupes collectivistes de petite taille qui ont essayé ce mode de fonctionnement. Les résultats se sont révélés peu encourageants (quand bien même on ne tient pas compte de Jim Jones et de la « famille » de Charles Manson).

Ancien Socialisme	Nouveau Socialisme
Autorité centralisée et répartie entre les cadres dirigeants	Pouvoir distribué entre les participants
Ressources limitées distribuées par l'État	Informatique dans les nuages illimitée et gratuite
Travail forcé dans les usines d'état	Groupe de travail volontaire à la Wikipédia
Propriété détenue en commun	Partage protégé par les Creative Commons
Information contrôlée par le gouvernement	Flux Twitter et RSS en temps réel
Punitions sévères pour avoir critiqué les dirigeants	Débats passionnés dans le Huffington Post

Or, une étude approfondie du noyau dirigeant de Wikipédia, Linux ou OpenOffice, par exemple, montre que ces projets sont plus éloignés de l'idéal collectiviste qu'on pourrait le croire vu de l'extérieur. Des millions de rédacteurs contribuent à Wikipédia, mais c'est un nombre plus restreint d'éditeurs (environ mille cinq cents) qui est responsable de la majorité de l'édition. Il en va de même pour les collectifs qui écrivent du code. Une myriade de contributions est gérée par un

groupe plus réduit de coordinateurs. Comme Mitch Kapor, membre fondateur de la Mozilla Open Source Code Factory, le formule : « au cœur de toutes les anarchies qui marchent, il y a un réseau à l'ancienne ».

Ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Certaines formes de collectivisme tirent avantage de la hiérarchie, alors que d'autres en souffrent. Des plateformes tels qu'Internet et Facebook, ou même la démocratie, qui servent de substrat à la production de biens ou à la fourniture de services, profitent de l'absence quasi totale de hiérarchie, laquelle réduit les obstacles à l'intégration et permet la répartition équitable des droits et responsabilités. Lorsque des acteurs puissants émergent, la structure dans son ensemble souffre. D'un autre côté, les organisations bâties pour créer des produits ont souvent besoin de dirigeants forts, et de hiérarchies organisées capable de se projeter dans l'avenir : l'un des niveaux se concentre sur les besoins immédiats, l'autre sur les cinq années à venir.

Par le passé, il était quasi impossible de construire une organisation qui exploitait la hiérarchie tout en maximisant le collectivisme. Désormais, les réseaux numériques fournissent l'infrastructure nécessaire. Le Net donne la possibilité aux organisations concentrées sur le produit de fonctionner collectivement, tout en empêchant la hiérarchie d'en prendre totalement le pouvoir. L'organisation qui conçoit MySQL, une base de données Open Source, n'est pas animée par un refus romantique de la hiérarchie, mais elle est bien plus collectiviste qu'Oracle. De la même manière, Wikipédia n'est pas un bastion d'égalité, mais elle est largement plus collectiviste que l'encyclopédie Britannica. Le cœur élitiste que nous trouvons au centre des collectifs en ligne est en fait un signe que le socialisme sans État peut fonctionner à grande échelle.

La plupart des occidentaux, moi y compris, ont été endoctrinés par l'idée que l'extension du pouvoir des individus réduit forcément le pouvoir de l'État, et vice versa. Pourtant, dans la pratique, la plupart des politiques socialisent certaines ressources et en individualisent d'autres. Les économies de marché ont pour la plupart socialisé l'éducation, et même les sociétés les plus socialisées autorisent une certaine forme de propriété privée.

Plutôt que de voir le socialisme technologique comme une sorte de compromis à somme nulle entre l'individualisme du marché libre et une autorité centralisée, on peut le considérer comme un système d'exploitation culturel qui élève en même

temps l'individu et le groupe. Le but, largement désarticulé mais intuitivement compréhensible, de la technologie communautaire consiste à maximiser l'autonomie individuelle et le pouvoir de ceux qui travaillent ensemble. Ainsi, on peut voir le socialisme numérique comme une troisième voie rendant les vieux débats obsolètes.

Ce concept de troisième voie est également rapporté par Yochai Benkler, auteur de *The Wealth of Networks (NdT : La richesse des réseaux)*, qui a probablement réfléchi plus que quiconque aux politiques des réseaux. Il affirme voir « l'émergence de la production sociale et de la production collective comme une alternative aux systèmes propriétaires et fermés, basés sur l'État ou le marché », notant que ces activités « peuvent accroître la créativité, la productivité et la liberté ». Le nouveau système d'exploitation, ce n'est ni le communisme classique et sa planification centralisée sans propriété privée, ni le chaos absolu du marché libre. C'est au contraire un espace de création émergeant, dans lequel la coordination publique décentralisée peut résoudre des problèmes et créer des richesses, là où ni le communisme ni le capitalisme purs et durs n'en sont capables.

Les systèmes hybrides qui mélangent les mécanismes marchands et non marchands ne sont pas nouveaux. Depuis des décennies, les chercheurs étudient les méthodes de production décentralisées et socialisées des coopératives du nord de l'Italie et du Pays Basque, dans lesquelles les employés sont les propriétaires, prennent les décisions, limitent la distribution des profits et sont indépendants du contrôle de l'État. Mais seule l'arrivée de la collaboration à bas prix, instantanée et omniprésente que permet Internet a rendu possible la migration du cœur de ces idées vers de nombreux nouveaux domaines telle que l'écriture de logiciels de pointe ou de livres de référence.

Le rêve, ce serait que cette troisième voie aille au-delà des expériences locales. Jusqu'où ? Ohloh, une entreprise qui analyse l'industrie de l'Open Source, a établi une liste d'environ deux cent cinquante mille personnes travaillant sur deux cent soixante-quinze mille projets. C'est à peu près la taille de General Motors et cela représente énormément de gens travaillant gratuitement, même si ce n'est pas à temps complet. Imaginez si tous les employés de General Motors n'étaient pas payés, tout en continuant à produire des automobiles !

Jusqu'à présent, les efforts les plus importants ont été ceux des projets Open

Source, dont des projets comme Apache gèrent plusieurs centaines de contributeurs, environ la taille d'un village. Selon une étude récente, la version 9 de Fedora, sortie l'année dernière, représenterait soixante mille années-homme de travail. Nous avons ainsi la preuve que l'auto-assemblage et la dynamique du partage peuvent gouverner un projet à l'échelle d'une ville ou d'un village décentralisé.

Évidemment, le recensement total des participants au travail collectif en ligne va bien au-delà. YouTube revendique quelques trois cent cinquante millions de visiteurs mensuels. Presque dix millions d'utilisateurs enregistrés ont contribué à Wikipédia, cent soixante mille d'entre eux sont actifs. Plus de trente-cinq millions de personnes ont publié et étiqueté plus de trois milliards de photos et vidéos sur Flickr. Yahoo héberge près de huit millions de groupes sur tous les sujets possibles et imaginables. Google en compte près de quatre millions.

Ces chiffres ne représentent toujours pas l'équivalent d'une entière nation. Peut-être ces projets ne deviendront-ils jamais grand public (mais si Youtube n'est pas un phénomène grand public, qu'est-ce qui l'est ?). Pourtant, la population qui baigne dans les médias socialisés est indéniablement significative. Le nombre de personnes qui créent gratuitement, partagent gratuitement et utilisent gratuitement, qui sont membres de fermes logicielles collectives, qui travaillent sur des projets nécessitant des décisions collectives, ou qui expérimentent les bénéfices du socialisme décentralisé, ce nombre a atteint des millions et progresse en permanence. Des révolutions sont nées avec bien moins que cela.

On pourrait s'attendre à de la démagogie de la part de ceux qui construisent une alternative au capitalisme et au corporatisme. Mais les développeurs qui conçoivent des outils de partage ne se voient pas eux-mêmes comme des révolutionnaires. On n'est pas en train d'organiser de nouveaux partis politiques dans les salles de réunions, du moins pas aux États-Unis (en Suède, le Parti Pirate s'est formé sur une plateforme de partage, et il a remporté un piètre 0,63% des votes aux élections nationales de 2006).

En fait, les leaders du nouveau socialisme sont extrêmement pragmatiques. Une étude a été menée auprès de deux mille sept cent quatre-vingt-quatre développeurs Open Source afin d'analyser leurs motivations. La plus commune d'entre elles est « apprendre et développer de nouvelles compétences ». C'est une approche pratique. La vision académique de cette motivation pourrait être : « si je

bosse sur du code libre, c'est surtout pour améliorer le logiciel ». En gros, la politique pour la politique n'est pas assez tangible.

Même ceux qui restent et ne participent pas au mouvement pourraient ne pas être politiquement insensibles à la marée montante du partage, de la coopération, de la collaboration et du collectivisme. Pour la première fois depuis des années, des pontes de la télévision et des grands magazines nationaux osent prononcer le mot tabou « socialisme », désormais reconnu comme une force qui compte dans la politique des États-Unis. À l'évidence, la tendance à la nationalisation de grosses portions de l'industrie, à l'établissement d'un système de santé public et à la création d'emplois avec l'argent du contribuable n'est pas dû en totalité au techno-socialisme. Ainsi les dernières élections ont démontré le pouvoir d'une base décentralisée et active sur le Web, dont le cœur bat au rythme de la collaboration numérique. Plus nous tirons les bénéfices d'une telle collaboration, plus nous nous ouvrons la porte à un avenir d'institutions socialistes au gouvernement. Le système coercitif et totalitaire de la Corée du Nord n'est plus, le futur est un modèle hybride qui s'inspire de Wikipédia et du socialisme modéré de la Suède.

Jusqu'où ce mouvement nous rapprochera-t-il d'une société non capitaliste, Open Source, à la productivité collaborative ? Chaque fois cette question apparue, la réponse a été : plus près que nous le pensons. Prenons Craigslist, par exemple. Ce ne sont que des petites annonces classées, n'est-ce pas ? Pourtant, ce site a démultiplié l'efficacité d'une sorte de troc communautaire pour toucher un public régional, puis l'a amélioré en intégrant des images et des mises à jour en temps réel, jusqu'à devenir soudain un trésor national. Fonctionnant sans financement ni contrôle public, connectant les citoyens entre eux sans intermédiaire, cette place de marché essentiellement gratuite produit du bien et du lien social avec une efficacité qui laisserait pantois n'importe quel gouvernement ou organisation traditionnelle. Bien sûr, elle ébranle le modèle économique des journaux, mais en même temps il devient indiscutable que le modèle de partage est une alternative viable aux entreprises à la recherche permanente de profits et aux institutions civiques financées par les impôts.

Qui aurait cru que des paysans précaires pourraient obtenir et rembourser des prêts de cent dollars accordés par de parfaits étrangers vivant à l'autre bout du monde ? C'est ce que réussit Kiva en fournissant des prêts de pair-à-pair. Tous les experts de santé publique ont déclaré sous le sceau de la confidentialité que le

partage, ça convenait pour les photos, mais que personne ne partagerait son dossier médical. Pourtant, PatientsLikeMe, où les patients mettent en commun les résultats de leurs traitements pour échanger et mieux prendre soin d'eux-mêmes, a montré que l'action collective peut contredire les médecins et leurs craintes concernant la confidentialité.

L'habitude de plus en plus répandue qui consiste à partager ce que vous pensez (Twitter), ce que vous lisez (StumbleUpon), ce que vous gagnez (Wesabe), bref tout et n'importe quoi (le Web) est en train de prendre une place essentielle dans notre culture. En faire de même en créant des encyclopédies, des agences de presse, des archives vidéo, des forges logicielles, de façon collaborative, dans des groupes rassemblant des contributeurs du monde entier sans distinction de classe sociale, voilà ce qui fait du socialisme politique la prochaine étape logique.

Un phénomène similaire s'est produit avec les marchés libres du siècle dernier. Chaque jour, quelqu'un demandait : « Y a-t-il quelque chose que les marchés ne peuvent pas faire ? ». Et on établissait ainsi une liste de problèmes qui semblaient nécessiter une planification rationnelle ou un mode de gouvernance paternaliste en leur appliquant une logique de place de marché. Dans la plupart des cas, c'était la solution du marché qui fonctionnait le mieux, et de loin. Les gains de prospérité des décennies récentes ont été obtenus en appliquant les recettes du marché aux problèmes sociaux.

Nous essayons aujourd'hui d'en faire de même avec la technologie sociale collaborative, en appliquant le socialisme numérique à une liste de souhaits toujours plus grande (jusqu'aux problèmes que le marché libre n'a su résoudre) pour voir si cela fonctionne. Pour l'instant, les résultats ont été impressionnants. Partout, la puissance du partage, de la coopération, de la collaboration, de l'ouverture, de la transparence et de la gratuité s'est montrée plus pragmatique que nous autres capitalistes le pensions possible. À chaque nouvelle tentative, nous découvrons que le pouvoir du nouveau socialisme est plus grand que nous ne l'imaginions.

Nous sous-estimons la capacité de nos outils à remodeler nos esprits. Croyons-nous réellement que nous pourrions construire de manière collaborative et habiter des mondes virtuels à longueur de temps sans que notre perception de la réalité en soit affectée ? La force du socialisme en ligne s'accroît. Son dynamisme s'étend au-delà des électrons, peut-être même jusqu'aux élections.